



<http://cinemateur01.com>

Cinémateur

Fiche n° 1568

Date de sortie : 13 décembre 2017

Nationalité : France

Durée du film : 1 H 43

Du 24 au 30 janvier 2018

Soleil battant

de Clara et Laura LAPERROUSAZ



Pour les vacances, Gabriel et Iris retournent dans une maison de famille au Portugal avec leurs filles Emma et Zoé, d'irrésistibles jumelles de 6 ans. Au cœur d'un paysage solaire, des baignades et des rires des petites, le passé du couple se réveille. Emma est dépassée par un secret trop grand pour elle, qu'elle n'a pas le droit de partager avec sa jumelle.

Black Nights Film Festival de Tallinn 2017 : Prix spécial du Jury pour la mise en scène.

Extraits du dossier de presse

L'origine du film

Nous avons bien sûr une nécessité très forte à faire ce film, à parler de cette famille qui a été touchée par une tragédie. Nous avons décidé tôt dans l'écriture de prendre à bras le corps ce sujet en nous plaçant à notre propre niveau et de partir de ce qu'on avait vécu. Partir de l'intime, de ce qu'on connaissait si bien, c'est-à-dire de ce que pouvait représenter pour des enfants le fait d'être l'une après l'autre investies du passé familial, nous semblait plus juste que de démarrer le récit avant la naissance des jumelles. Pour autant, nous sommes très attachées au principe de circulation du point de vue dans ce film. Nous avons choisi d'avoir quatre personnages principaux : les petites filles et leurs parents. Nous voulions comprendre les failles, les désirs et les peurs qui les animent au fur et à mesure de ce qu'ils vivent, apprennent, disent et taisent. Nous avons essayé de rentrer dans la singularité de chacun des membres de cette famille.

L'Eden puis la chute

Nous avons choisi de situer notre film dans un véritable Eden pour en faire le lieu de la chute. Le cadre est idyllique et sauvage. Iris, Gabriel, Emma et Zoé sont plongés dans une chaleur qui les pousse à entretenir un rapport très sensoriel à leurs corps et aux éléments – danse, jeux dans la rivière, promenade au crépuscule, souffles et étreintes. La langueur et la joie alternent quand la blessure se rouvre, infuse et vient hanter chacun des personnages. Les symptômes, les tensions et le malaise s'installent jusqu'à ce qu'ils éclatent dans l'ardeur de l'été portugais. SOLEIL BATTANT montre la chute et la reconstruction d'une famille. C'est un film sur la pulsion de vie, un film lumineux, plein d'amour.

Le Portugal et la référence au western : le lyrisme des grands espaces

Tourner ce film au Portugal est arrivé tard dans le processus mais nous tient particulièrement à cœur. Ce pays nous a

véritablement subjuguées. Nous avons choisi de réécrire le scénario pour faire de ce retour aux racines du père la découverte d'un pays pour les jumelles. La coupure de Gabriel avec ses origines à cause de l'accident est d'autant plus violente qu'il s'agit d'une terre étrangère et d'une autre langue qu'il n'a pas souhaité apprendre à ses filles. Cela nous semblait renforcer la narration et donner une profondeur au passé de cette famille.

Solliciter Teresa Madruga signifiait beaucoup dans notre cinéphilie. Nous avons depuis longtemps une grande admiration pour elle. Cela venait aussi s'inscrire comme un heureux hasard dans notre recherche de sens et de justesse par rapport à l'ancrage en Alentejo car Teresa a vraiment l'accent de cette région, où elle vit.

De même, la séquence des chants traditionnels a cappella est née d'une scène que l'on a vécue lors d'un déjeuner pendant la préparation de SOLEIL BATTANT. De vieux habitués se sont soudain mis à chanter avec une puissance qui nous a prises aux tripes. Il était impossible pour nous de repartir de l'Alentejo sans avoir rendu hommage à ces voix et nous avons imaginé une séquence les intégrant au récit.

Sur le plan visuel, la référence au western a été déterminante, notamment dans le choix de nos décors. Nous avons le désir très fort de donner à ce drame familial la dimension d'un film de paysages. Leur beauté solaire a aussi une charge inquiétante. Ces paysages sont porteurs d'une dramaturgie et d'une symbolique qui jouent sur les personnages. Nous avons tout de suite opté pour le cinémascope, capable de capturer l'immensité fauve des plaines et des vallées de l'Alentejo qui écrasent et perdent les hommes. Les éléments de décoration sont aussi marqués par cette influence. Les extérieurs ont leur portail à bétail en fer bleu, leur chaise à bascule sur la terrasse, leur corral et ses chevaux. Les intérieurs ont leur cheminée surmontée de trophées de chasses, leurs couvertures à carreaux bruns et leurs armes accrochées partout dans la maison. La note

western se retrouve aussi dans le côté Technicolor de SOLEIL BATTANT. Nous avons cherché à pousser les couleurs en termes de contraste et de saturation, mais aussi de brillance. Nous désirions avoir une image chaude même si elle reste toujours douce sur les peaux, jusque dans les extérieurs. Ça a

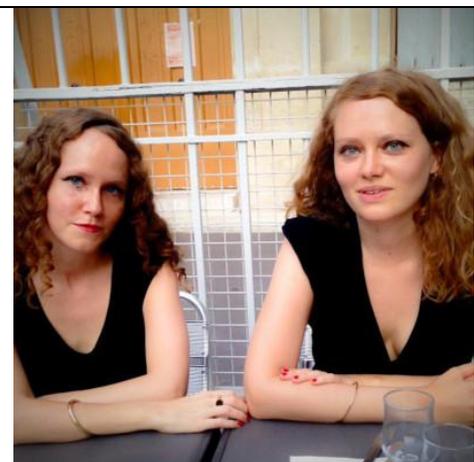
été par exemple un vrai plaisir de cinéma de penser à LA PRISONNIÈRE DU DÉSERT en construisant le plan séquence dans lequel les silhouettes sombres d'Iris et Gabriel - occupés à regarder jouer les filles - se découpent sur les collines dorées...

Réussir un film lumineux et sensuel sur le deuil : voilà le petit miracle accompli par les deux sœurs cinéastes, filles du documentariste Jérôme Laperrousaz. D'elles, on avait aimé le premier court métrage, *Retenir les ciels*, où il était déjà question de maternité compliquée et d'enfant disparu. Dans des décors de western filmés en CinémaScope, de lents travellings d'une infinie douceur, accompagnés par la plainte d'une guitare, semblent faire tenir debout des personnages accablés par le chagrin. Qui passe, tour à tour, du père à la mère, l'une s'écroulant quand l'autre se relève. Elle (Ana Girardot, entre douleur et volupté) aimerait continuer à entretenir une relation spirituelle avec l'enfant disparue, alors que le père voudrait se concentrer sur les vivantes. Peu de mots échangés dans ce film déchirant. Les plus beaux étant ceux mis dans la bouche des jumelles, affairées à réduire la peine de leur parents : « *Faut pas faire du chagrin à papa et maman. C'est interdit de mourir. Promis ?* » **(Télérama : Jérémie Couston)**



L'esthétique générale de ce premier long-métrage doit beaucoup à la photographie de Vasco Viana, chaleureuse et sensuelle. Du côté des comédiens, les jeunes actrices Océane et Margaux Le Caoussin sont la véritable valeur ajoutée du film : leur jeunesse, leur spontanéité et leurs personnalités déjà très affirmées ne les empêchent pas de se laisser porter par l'innocence et la fraîcheur de leur enfance, malgré les épreuves que traversent leurs personnages à l'écran. **(aVoir-aLire : Arthur Champilou)**

Les sœurs Laperrousaz ont écrit un premier film très personnel à partir de leur propre histoire. Par petites touches, à la mesure des questions des jumelles, elles tricotent une tragédie poignante, servie par une photo soignée ainsi qu'une Ana Girardot sensuelle et envoûtante en jeune mère brisée de l'intérieur. **(Le journal du Dimanche : S. Joby)**



Les réalisatrices

Clara Laperrousaz a fait une Hypokhâgne, Khâgne et un Master de philosophie avant de rejoindre sa sœur Laura à l'ENSBA. Elle a participé à la Berlinale Talents.

Laura Laperrousaz est diplômée de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris.

Elles ont co-réalisé des vidéos de création, un moyen-métrage documentaire, des courts et moyens-métrages expérimentaux et de fiction dont « Rodéo » tourné lors d'une Résidence Hors les murs au Centquatre, ou « Retenir les Ciels » sélectionné aux Festivals de Brive, Pantin...

Elles ont co-écrit et co-réalisé leur premier long-métrage, SOLEIL BATTANT.

Ana Girardot lumineuse dans un premier film poignant. **(Studio Ciné Live : Thierry Chèze)**

Un rêve doux-amer, un peu trouble, simple mais lumineux. **(Critikat.com : Axel Scoffier)**

Egalement, cette semaine :

La douleur, de Emmanuel Finkiel
(Adaptation de l'œuvre de Marguerite Duras)

La semaine suivante :

La douleur.
Brooklyn Yiddish, de Joshua Z. Weinstein